

LA VÉRITÉOrgane Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

Il n'y a pas eu long

du 1^{er} Mai 36 à Juin 36...

Premier Mai de préparation à la grève générale contre la relève

**UN DÉBRAYAGE GÉNÉRAL D'UNE DEMI-HEURE LE LUNDI 1^{er} MAI
SERVIRA DE GRANDE MANŒUVRE AVANT LE COMBAT.**

Depuis plus de 50 ans, chaque Premier Mai, le prolétariat de tous les pays affirme par la grève sa volonté de voir mettre fin à son sort d'exploité et commémore la mémoire de ses martyrs.

Cette année, comme depuis quatre ans, Pétain, l'assassin des mutins de 1917, essaie de transformer cette traditionnelle journée de lutte revendicative internationale en une « Fête du travail » de soumission aux exploités. Pour que pas une seule heure ne soit perdue pour le patronat et pour la guerre contre l'U.R.S.S., et surtout pour que les ouvriers ne soient pas à l'usine pour y fêter leur Premier Mai dans la lutte, le gouvernement décrète que le 1^{er} Mai sera le Dimanche 30 Avril. Il espère ainsi que le prolétariat fêtera tranquillement le 1^{er} Mai à la maison et se contentera de beaux discours et de muguet.

**MAIS PAS UN OUVRIER N'OUBLIE QUE MALGRÉ LES DISCOURS, SA MISÈRE NE CESSE
DE GRANDIR, ET QUE DERRIÈRE LE MUGUET, IL Y A LA RELEVÉ PROMISE PAR DÉAT.**

Le « premier mai » du dimanche sera celui des exploités, Lundi sera celui des exploités. CONTRE LA FÊTE DE LA GUERRE, DE LA MISÈRE ET DE LA RELEVÉ, LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE APPELLE LA CLASSE OUVRIÈRE A FÊTER SON SON PROPRE PREMIER MAI PAR LA LUTTE REVENDICATIVE A L'USINE.

Lundi 1^{er} Mai à 10 heures, débrayage général d'une demi-heure.

En même temps, dans chaque usine, il faut déposer un cahier de revendications : POUR L'AUGMENTATION DES SALAIRES, POUR LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES CHÔMÉES, CONTRE LA RELEVÉ. L'envoi de délégués risque de les désigner à la répression, faites parvenir clandestinement ce cahier à la direction par des tracts, par lettre, par affichage ou par tout autre moyen.

Si la C.G.T. illégale ou le Parti stalinien appellent au débrayage pour une autre heure de la journée du Lundi, le Parti Communiste Internationaliste se rallie à leur directive. CONTRE LES PATRONS, UNITE DE LA CLASSE OUVRIÈRE !

Si le patronat pris de peur fait de Lundi un jour férié, ce sera votre combativité qui l'aura fait reculer. Profitez de cette victoire pour améliorer votre organisation, vos liaisons inter-usines.

Ce Premier Mai ce lutte permettra à la classe ouvrière de compter ses forces, de souder ses rangs, de s'organiser afin de préparer LA GREVE GENERALE DES LE PREMIER JOUR DE LA RELEVÉ. Ce doit rester une journée de mobilisation et de démonstration pacifique. Méfiez-vous des provocations.

Pour faire échec à la relève, il faut préparer la grève générale.

Déat a averti la classe ouvrière qu'il préparait une grande relève. Il a beau essayer de la masquer derrière son soi-disant socialisme, tout le monde a compris de quoi il s'agissait. La bourgeoisie épouvantée par la Révolution qu'elle sent venir et par l'avance de l'Armée Rouge, voudrait briser la classe ouvrière, la morceler, la décapiter. Déjà, elle a chargé l'assassin Darnaud d'exterminer les réfractaires. Des centaines de milliers de flics mouchardent fouillent, rafalent les ouvriers dans les usines et dans les rues.

Aujourd'hui, avec la relève, le patronat veut tenter un grand coup. Il veut une grande victoire pour démoraliser les ouvriers, briser leur combativité et en même temps, aider Hitler à freiner l'Armée Rouge.

Le patronat essaie de camoufler cette offensive contre-révolutionnaire en expliquant que la France a perdu la guerre et qu'elle doit payer. Les ouvriers lui répondent que cette France là n'est pas leur France, que « LES PROLÉTAIRES N'ONT PAS DE PATRIE » (K. Marx). La guerre de la France n'était pas la guerre des ouvriers, ils l'ont subie au seul profit de la bourgeoisie. La défaite n'est pas leur défaite. Si la bourgeoisie doit la payer, qu'elle le fasse avec sa propre peau et avec celle de ses larbins : les flics, les L.V.F., les miliciens.

Les ouvriers et les paysans refusent de faire plus longtemps les frais de la guerre impérialiste. Ils refusent de participer à la guerre contre l'U.R.S.S. Ils refusent d'aller remplacer leurs frères de classe, les ouvriers et les paysans allemands, pour que ceux-ci soient envoyés à la boucherie. En réponse aux promesses de Déat, ils exi-

gent le retour des ouvriers et des paysans prisonniers ou déportés en Allemagne.

**A bas la déportation !
A la relève les flics !, A la relève les patrons !**

Le souvenir des grandioses luttes de 1941 contre la première relève et surtout les grèves pour l'amélioration des conditions de vie qui n'ont pas cessé depuis, ont fait hésiter la bourgeoisie à recommencer une déportation massive. Mais maintenant elle se prépare à porter un coup direct, pour cela, elle tente de faire reculer les ouvriers dans des escarmouches de chaque jour. Les patrons exercent un véritable chantage à la relève afin d'émousser la combativité du prolétariat, dessouder ses rangs, lui faire perdre confiance en lui-même et l'amener ainsi à accepter passivement la relève. « Tenez-vous tranquilles et travaillez bien, disent les patrons, sinon les allemands vont vous prendre ». Et ils en profitent pour refuser toute amélioration des salaires ou des conditions de vie.

De même que les patrons préparent la relève par cette sournoise offensive, les ouvriers doivent préparer la grève générale contre la relève par le combat de chaque jour, dans chaque usine, pour les salaires, pour le paiement intégral des heures chômées. Toute victoire, même minime, soude nos rangs, fait reculer le patron et la relève. Le débrayage général d'une demi-heure du Premier Mai reliera toutes ses luttes isolées et partielles, liera toutes les usines dans un même mouvement. CE SERA LA REPÉTITION GÉNÉRALE DU GRAND COMBAT CONTRE LA DEPORTATION.